LA

MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

Jules Raymond

M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

—

1872

GEORGE R. LOCKWOOD

NEW-YORK.



LES PRÊTRESSES DE L'ILE DE SEIN.

Les druides se distinguaient des autres Gaulois par un costume remarquable, ordinairement tissu de lin, et consistant le plus souvent en une robe qui leur descendait jusqu'aux talons, tandis que le vêtement habituel des peuples celtiques, assez semblable à la blouse que portent encore les habitants des campagnes, ne dépassait pas le genou. Les druides avaient les épaules couvertes d'une sorte de surplis blanc, et lorsqu'ils se préparaient à accomplir quelque cérémonie, ils portaient sur leurs vêtements un croissant, dont vous apprendrez bientôt la signification. Leurs pieds étaient chaussés de sandales de bois, que l'on peut comparer

à celles que nous nommons aujourd'hui des galoches. Ils portaient leur chevelure longue et flottante, leur barbe était rasée, et ils tenaient à la main une baguette blanche à laquelle la crédulité populaire attribuait un pouvoir magique. Des bijoux de forme diverse, entourés d'un cercle d'or, complétaient cet accoutrement bizarre.

A chaque cérémonie célébrée par les druides, un des prêtres assistants répandait d'abord un vase plein d'eau sur un autel de gazon, afin d'honorer l'eau, pour laquelle nous connaissons déjà la vénération de la race celtique. Ces prêtres étaient d'ailleurs secondés, dans les pratiques de leur culte, par d'autres ministres qui recevaient le titre de « Ovates » ou « Eubages. » Ceux-ci prétendaient prévoir l'avenir, et savoir découvrir ou expliquer les secrets les plus cachés, comme le faisaient autrefois à Rome les augures et les aruspices.

A côté de ces eubages se trouvaient les « Bardes, » dont le nom signifiait en

langue gaélique « chantres ou poëtes. » Ceux-là avaient pour mission de chanter les hauts faits des guerriers, et de rappeler la gloire des héros morts en combattant pour leur patrie. Ce sont ceux qu'imitèrent plus tard les troubadours et les trouvères, auxquels succédèrent au moyen âge les jongleurs et les ménestrels que vous avez appris à connaître dans l'histoire de France.

Malheureusement les sacrifices que les druides accomplissaient dans la profondeur de leurs forêts ne consistaient pas uniquement à répandre un vase d'eau sur un autel rustique. Il n'était pas rare, au contraire, qu'il y eût des animaux égorgés, et même des victimes humaines immolées sous le couteau des sacrificateurs, à la vue d'une foule recueillie et frappée de terreur. Ces victimes s'offraient quelquefois d'elles-mêmes, après s'être préparées volontairement cinq ans à l'avance pour ces sacrifices barbares, persuadées qu'elles en seraient récompensées dans un monde meilleur, où elles retrouveraient

ceux qu'elles avaient aimés ou servis. Mais, le plus souvent, le sang répandu dans ces cérémonies sauvages était celui des prisonniers de guerre choisis parmi les plus jeunes et les plus beaux, ou bien de pauvres esclaves que l'on brûlait tout vivants sur le bûcher de leurs maîtres, auxquels ils devaient servir de cortége dans une autre vie. Ces sacrifices sanglants entretenaient chez les peuples d'origine celtique des mœurs farouches et des coutumes impitoyables, dont le « Druidisme, » c'est-à-dire la toute-puissance des druides, semble avoir été pendant longtemps la loi suprême.

Des prêtresses, instruites par les druides des mystères de leur religion et auxquelles on donnait le nom de « Druidesses, » étaient aussi chargées d'accomplir quelques-unes des cérémonies observées dans les sacrifices. Ces femmes, qui passaient aussi pour posséder le don de magie et de prophétie, vivaient dans des retraites plus solitaires encore que celles des prêtres eux-mêmes. Elles habitaient le plus

souvent des îles ou plutôt des écueils sauvages sur le bord de la mer, où l'on prétendait qu'elles avaient le pouvoir d'exciter ou d'apaiser à volonté les vents et les tempêtes par des conjurations dont elles seules connaissaient le langage. On leur attribuait également la puissance de se transformer en toutes sortes d'animaux fantastiques.

Dans une île située à l'embouchure de la Loire, sur la côte la plus sauvage de la Bretagne gauloise, que l'on nommait « l'île de Sein, » neuf druidesses vivaient réunies, comme autrefois les vestales romaines chargées d'entretenir le feu sacré. Les Gaulois leur donnaient le titre de « Sènes, » du nom de leur île, autour de laquelle régnaient, disait-on, de perpétuels orages. Des navigateurs, que la tempête avait jetés à portée de ces parages redoutables, assuraient avoir vu, pendant la nuit, des femmes échevelées et agitant des torches sinistres, parcourir le rivage en poussant des cris lugubres ; leur apparition était presque toujours un pronos-

tic de malheur ou de naufrage pour ceux qui les apercevaient. Quelquefois aussi des marins venaient de très-loin les consulter sur le sort de leur navigation, tant était grande leur célébrité répandue dans toutes les parties de l'Europe et même de l'Asie. Ces prêtresses ne donnaient d'ailleurs leurs consultations que la nuit, après avoir accompli des cérémonies bizarres dans lesquelles elles s'agenouillaient devant la lune, et soumettaient les étrangers qui abordaient leur île à des enchantements nocturnes pour éprouver leur courage.
